

Chapitre 12

CLARISSA

Clarissa faisait les cent pas le long de la paroi, au fond d'une des salles de communication de Bellérophon III. Elle détestait rester là à ne rien faire, impuissante. Et pourtant, elle n'avait pas vraiment le choix. Alors que la troisième sonde qu'elle avait fait envoyer en direction d'Erakis se dirigeait à une vitesse faramineuse vers sa destination, elle semblait, sur les écrans de contrôle, se déplacer à l'allure d'une limace asthmatique.

La femme d'affaires stoppa ses allers-retours, le temps de consulter le compte à rebours qui défilait sur l'écran géant à l'autre extrémité de la salle. Entre elle et lui s'étalaient plusieurs rangées de postes de travail, sur lesquels étaient penchés des employés plus ou moins concentrés sur leur tâche. Certains planchaient sur des activités sans lien avec celle de la sonde de Clarissa. Si bien qu'elle n'avait pas besoin de surveiller tout le monde. Seulement celles et ceux qui seraient responsables de la réussite de la mission. Ou d'un nouvel échec.

— Vous ne m'en voudrez pas de ne pas vous en proposer.

La voix grave de Fuentes manqua de la faire sursauter. Il s'était approché avec une discrétion impressionnante, un gobelet de café recouvert d'un opercule à la main, comme à son habitude. Clarissa jeta un coup d'œil sur la boisson puis haussa les épaules en regardant Fuentes. Elle avait mieux à faire que de se préoccuper de qui lui offrait ou non un café.

— N'y voyez rien de personnel, poursuivit Fuentes en levant son gobelet. C'est juste que vous êtes plus tendue que mon ex-femme le jour de son accouchement.

— Les deux dernières sondes que nous avons envoyées ont été carbonisées avant même de passer de l'autre côté de l'étoile. Plus le temps passe, et plus il devient difficile de justifier la fermeture de la route commerciale entre la Passerelle et Bellérophon III, expliqua Clarissa.

— Pourquoi ne pas simplement la rouvrir ? demanda le chef de la sécurité en posant ses lèvres sur le bord de son gobelet.

— Et risquer de perdre encore davantage de vaisseaux et de marchandises ?

— Je ne dirige qu'un petit poste de sécurité, pas une grande entreprise. Mais retarder tous les vols ne vous fait-il pas perdre plus d'argent ?

— Oui. Et non. Disons qu'il y a une marge admissible, éluda Clarissa.

— Une marge qui dépend de ce que nous apprendra cette sonde ?

— Plutôt du temps qu'elle mettra à nous l'apprendre.

— Alors vous comptez passer les quatre prochaines heures à fusiller du regard la moindre personne dans cette pièce qui clignera des yeux trop lentement ?

Fuentes avait beau être compétent et doté d'une autorité naturelle qui n'était pas dénuée d'un certain charme, il n'en était pas moins irritant quand sa confiance en lui parlait à sa place, lui faisant oublier sa position dans la chaîne de commandement. Clarissa se redressa donc de toute sa hauteur, bien que ses talons hauts fussent à peine suffisants pour atteindre la taille du chef de la sécurité.

— Ce que je vais faire de ces quatre heures ne vous concerne en rien, monsieur Fuentes. Ce que vous, vous allez en faire, en revanche, est davantage de mon ressort.

La mine décrépie du chef de la sécurité arracha un sourire radieux à Clarissa. Il n'avait pas besoin de parler pour lui faire comprendre qu'il commençait à deviner où se trouvait la ligne à ne pas franchir avec elle.

— Quand la sonde nous aura confirmé l'importance des forces de la flotte fantôme, je veux que vos vaisseaux de sécurité soient armés et prêts à quitter la station, continua la femme d'affaires. Nous savons déjà que, même si nous ne les voyons pas, ces individus savent très bien ce qui se passe autour d'eux. Nul doute que notre sonde sera repérée. Nous n'aurons donc pas une seconde à perdre.

— De combien d'appareils parlons-nous, madame ?

— Tous. Je veux que tous les vaisseaux d'Exterion Sécurité et Défense soient prêts à se rendre aux coordonnées que je vous transférerai.

— Tous ?! s'étonna Fuentes en manquant de lâcher son gobelet. Mais, je ne sais pas si vous

vous rendez compte...

— Je ne me rends pas compte, non, commandant, coupa sèchement Clarissa. Pour la simple et bonne raison que je me contrefiche des contraintes qui sont les vôtres. J'en ai déjà bien assez à gérer de mon côté. Vous avez moins de quatre heures pour rassembler votre flotte. Peu m'importe comment. Si j'étais vous, je terminerais mon café sur le chemin de mon bureau.

Fuentes soupira en se grattant la tête. Allait-il contester son autorité ? Non. Clarissa le fréquentait depuis assez longtemps maintenant pour commencer à connaître la bête. C'était un ancien militaire qui venait, à en juger par son accent, d'Epsilon Eridani. Une colonie bien connue pour ses conflits entre les différentes milices qui y étaient installées. Le Système était devenu un véritable marché aux mercenaires, où se mêlaient brigands et vétérans des armées du Prisme. Il fallait bien admettre que Ran, comme tout le monde surnommait le Système, n'avait pas grand-chose de plus à offrir que les autres colonies. Ainsi, ses dirigeants en avaient conclu, après moult effusions de sang, que les compétences guerrières des Eridaniens étaient ce qui avait le plus de valeur à travers le Prisme. Fuentes savait donc très bien que s'il voulait conserver son poste, il n'avait qu'une seule option à sa disposition.

— À vos ordres, madame, dit-il en hochant la tête, avant de prendre promptement la direction de la sortie.

Clarissa expira longuement en ramenant ses cheveux derrière ses oreilles. Enfin elle pouvait de nouveau se concentrer sur sa précieuse sonde. Et sur les informations qu'elle s'apprêtait à lui fournir. Si seulement le compte à rebours daignait descendre plus vite !

*

* *

L'image de Fuentes sirotant son café en étant confortablement installé dans le fauteuil inertiel derrière son bureau avait à chaque fois un peu plus un air de déjà-vu. Tant et si bien que Clarissa avait elle-même commencé à se détendre, jambes croisées, son dos calé contre le dossier de son propre siège et ses avant-bras élégamment posés sur les accoudoirs. Mais malgré son apparente sérénité, elle bouillonnait de l'intérieur.

— Le moment est peut-être mal choisi pour vous dire que je n'aurais pas parié sur une issue différente à vos expéditions ? demanda Fuentes par-dessus sa tasse de café, pour tenter de briser le silence qui régnait depuis plusieurs minutes, rythmé par le bourdonnement des recycleurs d'air.

— Je réfléchis, répondit simplement Clarissa.

Et la dernière chose dont elle avait besoin, c'était qu'un mercenaire de bas étage ne la dérange. Mais pour une fois, elle se retint de le lui dire en face. Elle avait des choses bien plus importantes à faire que de discuter avec son subordonné. Chaque parole qu'elle lui consacrerait, chaque mot, chaque respiration, relèverait d'une inestimable perte de temps. Du moins jusqu'à ce qu'elle décide de son prochain coup.

— Ma flotte attend toujours vos ordres avec impatience, en tout cas.

Cet homme était-il donc incapable de se taire ? Quel mécanisme dans son cerveau était défectueux au point de l'obliger à combler le moindre silence auquel il faisait face ? Ne pouvait-il pas déployer toute cette énergie pour aider Clarissa à finir sa besogne au plus vite ? L'atmosphère indéfiniment recyclée de Bellérophon III commençait presque à lui être supportable. Alors qu'elle n'avait aucune envie de s'y habituer ! Il était temps d'en finir une bonne fois pour toutes.

— Faites décoller votre flotte, commandant, ordonna Clarissa d'un ton calme.

— Pour aller où, exactement ? se renseigna Fuentes en se redressant sur son fauteuil qui grinça sous l'effort.

— Ma dernière sonde s'étant elle aussi désintégré avant d'atteindre son objectif, comme vous le savez, j'ai été contrainte de lever les restrictions de circulation sur la route commerciale entre la Passerelle et Bellérophon III. Afin d'éviter tout nouvel incident, il me semble impératif d'escorter chaque appareil empruntant cette voie.

Fuentes se mit à rire. Un rire jaune qui cachait mal sa détresse. Qu'appréhendait-il le plus ?

La réaction de Clarissa à sa prochaine prise de parole ? Ou bien la façon dont il allait devoir encore une fois remuer ciel et terre pour la satisfaire ?

— Étant donné les quantités astronomiques de données que vous avez épluchées quand vous êtes arrivée sur la station, je pensais que vous auriez une idée plus précise de ce qu'il est possible de faire ou pas, commenta Fuentes.

— C'est en exigeant l'impossible que l'on finit par l'obtenir.

— Sauf que dans notre cas, à moins que vous ne m'ayez caché votre capacité surnaturelle à multiplier les vaisseaux, on n'en aura pas assez pour sécuriser tous les vols commerciaux.

— Dans ce cas, ne sécurisez que le mien, trancha la femme d'affaires.

Fuentes faillit s'étouffer avec son café. Clarissa s'autorisa un léger sourire en coin. Elle adorait mettre les hommes mal à l'aise. Et le chef de la sécurité n'y échappait pas. Décontenancé, il posa sa tasse sur le bord de son bureau. Son regard semblait tiraillé entre l'absurdité de la demande de Clarissa et les premières esquisses de l'escorte qu'il serait en mesure de lui fournir.

— C'est vraiment super que vous soyez du genre à aller droit au but, madame Clarke. Mais je vous avoue que là, je suis un peu perdu. Qu'est-ce que vous comptez faire exactement ?

— Ce que les sondes n'ont pas réussi à faire. J'emprunterai la route commerciale avec le *Momiji* en diffusant un message à l'attention de la flotte fantôme.

— Mais vous allez être prise pour cible ! s'indigna Fuentes.

— C'est précisément mon objectif. Mais en sachant qui je suis, les pirates comprendront vite que je vaudrais plus vivante que morte. Lorsqu'ils manœuvreront pour aborder mon appareil, vous et votre flotte de vaisseaux de sécurité leur régleront leur compte. D'ici la fin de la journée, la flotte fantôme ne sera plus qu'un désagréable souvenir dérivant en petits morceaux dans le vide.

— Je ne suis pas sûr de cautionner une telle démarche, déclara le chef de la sécurité en fronçant les sourcils.

— Et moi je suis certaine, en revanche, de ne pas vous avoir demandé votre avis sur la question. Faites préparer le *Momiji* et tenez-vous prêt à décoller avec vos appareils les mieux armés.

— Très bien, mais à deux conditions seulement.

— Deux conditions ? Tant que ça ? fit Clarissa, faussement étonnée. Je pensais pourtant avoir été claire.

— Si les choses tournent mal, ça va me retomber dessus. Et j'aimerais autant éviter de passer le restant de mes jours dans une cellule parce que vous rêvez secrètement d'être un appât.

— Je suppose que je n'ai rien à perdre à écouter vos demandes, concéda la femme d'affaires.

— Premièrement, le *Momiji* sera opéré par un de mes équipages. Deuxièmement, je veux avoir accès à une ligne directe entre vous et moi pendant toute la durée de l'opération.

— Ce sera tout ?

— Oui, confirma Fuentes.

— Moi qui pensais que vous alliez me demander de monter avec moi à bord du *Momiji* ! ironisa Clarissa.

— Si vous me vouliez à bord avec vous, vous me l'auriez déjà dit. Je commence à vous connaître.

— Et vous voyez, commandant Fuentes, répondit Clarissa en se levant de son siège pour quitter le bureau, c'est exactement pour cette raison que je commence à vous faire confiance. Mais ne vous y habituez pas trop.

*

* *

Il était à la fois surprenant et prévisible de se rendre compte à quel point le moindre siège du *Momiji* était plus confortable que tout ce sur quoi Clarissa avait pu s'asseoir à bord de la station Bellérophon III. Même le pont des opérations se révélait richement décoré, chaque panneau entouré de dorures délicates, chaque surface recouverte d'un vernis écarlate.

Si les fauteuils inertiels de l'équipage étaient d'un standing inférieur à ceux destinés aux

passagers, ils n'en étaient pas moins recouverts de velours et surpassaient largement ceux du bureau de Fuentes. Et ce malgré le port obligatoire de combinaison et les sangles verrouillées. Au moins, se disait Clarissa, le trajet serait-il supportable grâce au confort de l'ostentatoire vaisseau de son employeur. Suffisamment supportable pour faire disparaître cette petite boule dans sa gorge ? Cette bribe d'appréhension pernicieuse, qui s'était installée quand le *Momiji* avait quitté Bellérophon III, refusait depuis lors de la quitter. Clarissa avait fini par s'y habituer. Comme une vieille cicatrice à laquelle on ne prête plus attention. Mais cela ne l'empêchait pas de savoir qu'elle était toujours là.

— Ça va comme vous voulez ?

La voix de Fuentes résonnait dans l'oreille de Clarissa depuis assez longtemps pour que ni elle ni l'équipage n'aient plus l'impression qu'elle parlait seule. La femme d'affaires soupira en gardant les yeux sur le moniteur face à elle. Sur la trajectoire qui la menait droit vers la flotte fantôme.

— Pensez-vous réellement qu'il soit nécessaire de me poser la question toutes les cinq minutes, commandant ?

— Beaucoup de choses peuvent se passer en cinq minutes, vous savez ? répondit Fuentes, dont le sourire transparaissait dans l'écho de sa voix.

— Et ne pensez-vous pas que je vous tiendrai informé quand quelque chose se passera ? demanda Clarissa.

— Vous êtes pleine de surprises, madame Clarke. Alors je préfère prendre les devants. Avec vous on ne sait jamais sur quel pied danser.

— Quand nous en aurons terminé avec la flotte fantôme, je vous apprendrai quelques pas.

— C'est une invitation ? voulut savoir Fuentes, d'une voix soudain hésitante.

— Ne venez-vous pas de me dire que j'étais pleine de surprises, commandant ?

— Je n'ai pas dansé depuis quelques années. Je doute d'être un cavalier à la hauteur.

— Ne vous en faites pas. Vous n'aurez qu'à faire ce que vous faites si bien au quotidien. Vous laissez guider.

Le silence qui suivit fut bien plus éloquent que tout ce que Fuentes aurait pu ajouter. Le chef de la sécurité était si facile à déstabiliser que c'en devenait presque lassant. Mais pour le moment, Clarissa était à des années-lumière de ses partenaires de jeu habituels. Elle devait se contenter de ce qu'elle avait sous la main.

— Prenez le temps d'y réfléchir. Nous aurons l'occasion d'en parler lors de notre prochaine conversation, dans cinq minutes. À tout à l'heure, Francisco.

— Bien reçu. Terminé, se contenta de répondre Fuentes avant de passer à nouveau le canal de communication en mode veille.

Ce fut une violente secousse, et non la voix de Fuentes, qui réveilla Clarissa quelques heures après sa dernière conversation avec lui. Désorientée, elle sentit une vive douleur dans sa cage thoracique. Ainsi que partout où les sangles l'avaient empêché de finir plaquée contre la console qui lui faisait face. Elle tourna la tête de gauche à droite. Tout l'équipage était à son poste respectif, penché sur un ou plusieurs écrans. Des lumières vives clignotaient un peu partout, conférant au pont des opérations un air de réveillon de Noël qui contrastait violemment avec les visages fermés et anxieux de l'équipage.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Clarissa à la femme à sa gauche, une certaine L. Dao d'après l'inscription sur sa combinaison. On a percuté quelque chose ?

— Pas vraiment, répondit-elle sans lever les yeux de son moniteur.

— Pas vraiment ? Vous n'avez rien d'encore moins concret à me donner ? s'emporta Clarissa avant de se pencher en avant, les côtes encore douloureuses.

— Nos relevés indiquent que le *Momiji* s'est juste... arrêté. Mais c'est impossible, commenta Dao.

— D'où vient le problème ?

— Sans doute une anomalie des senseurs. J'ai lancé un diagnostic pour déterminer...

Le grésillement de l'intercomm coupa la femme dans son élan. La voix de l'homme désigné par Fuentes pour commander le *Momiji* s'éleva depuis le poste de pilotage, sur un ton apparemment

calme qui était censé dissimuler sa crainte. Cet homme devait régulièrement se faire plumer aux cartes.

— Ici le capitaine Smith. Comme vous l'avez constaté, notre vaisseau s'est immobilisé. Surtout, ne paniquez pas. Nos premiers rapports d'avarie montrent que la coque est intacte. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Je reviens vers vous avec plus d'informations dès que possible. En attendant, je vous invite à mettre vos casques et à vérifier l'étanchéité de vos combinaisons. Terminé.

— Pourquoi j'ai l'impression qu'il vient de nous dire qu'on a toutes les raisons de paniquer ? demanda Clarissa, plus pour elle-même que pour l'opératrice à côté d'elle.

La femme d'affaires décrocha son casque du support situé sous la console face à elle et l'enfila. Elle n'appréciait pas d'avoir la tête dans un aquarium, mais si l'air venait à disparaître subitement, comme toute l'énergie cinétique qui animait encore le *Momiji* quelques secondes auparavant, au moins elle ne mourrait pas asphyxiée. Pas immédiatement.

Après quelques manipulations sur le terminal intégré à sa combinaison, Clarissa commença à déverrouiller ses sangles.

— Commandant Fuentes, j'ai besoin d'un renseignement. C'est urgent.

— Est-ce que ça concerne le fait que votre vaisseau ne bouge plus ? se renseigna l'intéressé.

— Alors ça ne vient pas de nos senseurs ?

— J'allais justement vous contacter à ce sujet, reprit Fuentes. On pensait que nos capteurs avaient un problème. Mais si nous voyons tous les deux la même chose...

— Alors nous avons un énorme problème, termina Clarissa, juste avant qu'une nouvelle secousse ne traverse la coque du *Momiji*.

— Qu'est-ce que c'était ? s'inquiéta le chef de la sécurité, qui avait dû sentir les vibrations à travers son oreillette.

— Aucune idée. Mais je ne compte pas rester assise à attendre de le savoir.

— Si j'étais vous, j'évitais de quitter mon fauteuil, madame Clarke, conseilla Fuentes alors que Clarissa avait déjà détaché plus de la moitié de ses sangles.

— Et si j'étais vous, je m'assurerais d'engager du personnel compétent, monsieur Fuentes. Je n'ai pas l'impression que notre capitaine soit l'homme de la situation.

— Je le contacte immédiatement sur sa ligne privée. Restez où vous êtes, avisa le commandant une dernière fois, avant que le souffle de son canal de communication ne se taise lorsqu'il changea de fréquence.

— Je préfère encore traverser cette foutue boîte de conserve en flottant que de... commença Clarissa en poussant sur ses bras pour se lever de son siège.

Elle se figea immédiatement. En levant les yeux vers le reste de l'équipage, elle remarqua à travers les casques tournés vers elle un regard de consternation unanime. L'expression ne pas en croire ses yeux prenait soudain tout son sens. Au lieu de flotter au milieu du pont des opérations comme elle l'aurait dû, Clarissa avait les pieds fermement ancrés dans le sol.

— Dites-moi que vos bottes magnétiques sont activées.

La voix féminine dans l'oreillette de Clarissa provenait, d'après l'affichage tête haute sur la vitre de son casque, de la dénommée L. Dao. La femme d'affaires retint sa respiration en baissant les yeux sur le terminal attaché à son avant-bras. Elle ne se remit à respirer, par saccades, qu'après avoir secoué la tête négativement en regardant le visage stupéfait et paniqué de Dao.

— Madame Clarke ? demanda la voix de Fuentes dans l'oreillette. Clarissa ? Répondez.

À son ton, ce n'était pas la première fois qu'il essayait d'attirer son attention.

— Je... articula difficilement l'intéressée.

— Ah, vous êtes là ! Écoutez. Il va falloir vous réfugier dans le poste de pilotage. D'après Smith, quelque chose s'est accroché au *Momiji* et la propulsion refuse de redémarrer. En attendant d'en savoir plus, je lui ai suggéré de veiller personnellement à votre sécurité. Soyez prudente en vous déplaçant. Quand on flotte...

— Je ne flotte pas, le coupa Clarissa.

— Vous avez décidé de rester assise ? s'étonna Fuentes.

— Non. Mais je ne flotte pas. Ne me demandez pas comment, mais on a encore de la gravité

à bord.

— C'est impossible.

— C'est vrai que mon sens de l'humour est ce que vous appréciez le plus chez moi, commandant, répliqua sèchement Clarissa.

— OK. Ça devient vraiment bizarre. Je viens vous chercher. Terminé, conclut Fuentes.

Clarissa commençait à avoir la nausée. Elle ne savait pas trop si cela venait de ses migraines chroniques, du choc lors de l'arrêt brutal du *Momiji*, ou d'un nouvel événement inexplicable. À vrai dire, elle s'en fichait pas mal. Au moins, étant habituée à vivre sous une gravité constante, elle ne ressentait aucune douleur dans ses articulations. Peut-être en était-il de même pour tout l'équipage. Sans signal d'alarme de la part de leur corps, tout le monde s'était d'abord concentré sur l'arrêt soudain du vaisseau, et non sur ce qui se passait à l'intérieur.

Clarissa secoua la tête pour tâcher de s'éclaircir les idées. Fuentes la rejoindrait d'ici peu pour sortir le *Momiji* de la situation troublante dans laquelle il se trouvait. Elle aurait tout le temps d'en discuter avec lui. Pour le moment, elle se dirigea d'un pas prudent vers l'échelle menant au poste de pilotage. Tout le reste de l'équipage se remettait petit à petit au travail, comme pour faire semblant de ne pas voir l'impossible qui se produisait pourtant sous leurs yeux.

La femme d'affaires avait presque atteint le poste de pilotage quand des vibrations se mirent à secouer l'échelle. En baissant la tête, elle pouvait voir le métal de l'écoutille inférieure commencer à se tordre. Quelqu'un était monté à bord. Une personne ou un groupe muni d'armes capables de défoncer des parois métalliques. Clarissa releva la tête et se dépêcha de composer la séquence d'ouverture de l'écoutille du poste de pilotage.

Dans son oreillette, elle entendait la panique se propager parmi l'équipage sur le canal général. Certains déglutissaient ou respiraient bruyamment. D'autres appelaient à prendre les armes et tentaient d'organiser un comité d'accueil digne de ce nom aux intrus. En attendant que l'écoutille s'ouvre, Clarissa baissa de nouveau les yeux. Six hommes et femmes entouraient l'écoutille inférieure, leurs armes soniques pointées sur la paroi métallique tordue, sur le point de rompre. Au-dessus de sa tête, l'écoutille s'ouvrit. Clarissa ne se fit pas prier pour rejoindre le capitaine Smith et son pilote, qui lui tendaient les bras pour l'aider à monter. En-dessous d'elle, elle entendit le métal se froisser dans un son strident qui traversa sa combinaison. Puis l'équipage ouvrit le feu. Un nouveau son strident. Des hurlements.

La femme d'affaires se déconnecta du canal général. Elle sentait son cœur battre dans ses tempes. Une fois dans le poste de pilotage, elle jeta un rapide coup d'œil par l'écoutille que le capitaine était déjà en train de refermer. Elle manqua de vomir dans son casque. Tout le pont des opérations était couvert de sang. Le sol. Le plafond. Les parois. Les sièges. Les écrans. L'équipage qui était encore là un instant plus tôt avait été dispersé en taches rougeâtres à travers le pont. Clarissa n'eut pas le temps de voir leurs assaillants. Mais en avait-elle vraiment envie ?

Elle sursauta quand l'écoutille fut prise d'une violente secousse. Le capitaine Smith s'approcha d'elle et posa ses mains sur ses épaules, cherchant son regard de ses yeux brun clair.

— Restez ici, madame. Tout va bien se passer, d'accord ? Ne paniquez pas. Vous êtes en sécurité avec nous.

Clarissa tenta d'imaginer la somme totale que pouvaient atteindre les dettes de cet homme, s'il avait ne serait-ce qu'une fois dans sa vie mis les pieds dans un casino. Pour se débarrasser de lui, elle hocha rapidement la tête. Smith changea de canal audio d'un geste vif sur le terminal de sa combinaison. Il devait parler au pilote, car celui-ci, de retour à son poste, retira ses sangles pour se saisir de son arme et la pointer en direction de l'écoutille, à l'instar du capitaine.

Clarissa recula autant que possible, s'appuyant contre une paroi, la poussant vers l'extérieur avec son dos. Elle voulait la traverser. Elle voulait sortir de ce vaisseau. De ce cercueil. Elle ne voulait pas mourir. Pas ici. Pas maintenant. Mais que pouvait-elle faire d'autre, si ce n'est se recroqueviller, quand l'écoutille éclata ? Que pouvait-elle faire d'autre, si ce n'est pleurer et hurler de toutes ses forces dans l'espace confiné de sa combinaison, alors que Smith et son subordonné retapissaient le poste de pilotage et sa visière de leur sang et de leurs entrailles réduites en fine poussière pourpre ? Que pouvait-elle faire d'autre, si ce n'est attendre sa mort ?